

LES BIBITTES RAVAGEUSES ET LES MALADIES INSIDIEUSES

RAPPEL PHYTOSANITAIRE DE 2010

Dans les prochaines lignes, je ferai un retour sur l'observation des principaux ennemis du sapin de Noël rencontré en 2010.

Le puceron des pousses du sapin

Même si le puceron a profité d'un printemps hâtif pour accélérer son développement, les populations n'étaient pas plus élevées cette année. Cependant, il fallait les surveiller plus tôt pour vérifier si le seuil d'intervention était atteint.

En juin 2009, dans certaines plantations de Fraser, nous avons observé une troisième génération asexuée de pucerons. Cette population, bien que présente, n'a pas causé de dommages puisque les aiguilles de sapin étaient assez bien développées pour résister à l'agression. Avec un printemps plus chaud en 2010, on aurait pu croire que cette présence aurait été plus marquée. À ma connaissance, ce ne fut pas le cas. Ce qui m'a fait constater qu'il reste encore bien des mystères à découvrir en ce qui concerne ce ravageur.

La cécidomyie du sapin

En période épidémique, cette mouche minuscule peut causer des dommages importants dans les plantations d'arbres de Noël. Heureusement que leur apparition est cyclique : en effet, elle ne revient qu'à tous les dix ans. Depuis quelques années, nous avons observé que les populations étaient en progression.

En 2010, la progression a continué. Plusieurs plantations suivies par les dépisteurs ont reçu un traitement insecticide puisque les populations avaient atteint un niveau épidémique. En 2011, nous croyons que le niveau épidémique s'accentuera dans certains secteurs et que le nombre d'interventions augmentera. Il faudra suivre la situation de très près!

Comme vous le savez, c'est par les prédateurs de la cécidomyie, principalement une autre espèce de cécidomyie que les populations du ravageur baissent drastiquement à tel point qu'elle est absente pendant une période de 7 à 9 ans. À l'automne 2010, nous avons suivi une plantation en collaboration avec le Dr Conrad Cloutier de l'Université Laval afin d'évaluer le rapport entre la cécidomyie et son ravageur principal. Dans ce site, 38 % des galles infectées contenaient le ravageur. Il ne faut pas généraliser à l'ensemble de l'Estrie, mais ce suivi nous indique que la cécidomyie sera encore présente en 2011. C'est à suivre.

Le tétranyque de l'épinette

Troisième ravageur en importance, malgré un mois de mai qui fut favorable à son développement, il n'a pas causé de dommages importants.

Ce ravageur toujours présent dans les plantations et n'ayant pas une population assez élevée pour causer des dommages aux aiguilles du sapin. À l'occasion, il atteint un seuil de nuisibilité qui nécessite une intervention d'acaricides.

Le cerf de Virginie

Année après année, cette grosse bibitte cause des préjudices importants aux plantations d'arbres de Noël, généralement dans les nouvelles plantations de l'année ou celle de l'année précédente. Malgré ce constat peu réjouissant, les dommages ont semblé moins importants cette année. Les cerfs de Virginie étaient moins visibles au cours du printemps et on peut souhaiter qu'ils le soient pendant de nombreuses années.

Les maladies

Il y a des maladies des racines caractérisées par la pourriture racinaire, celui des aiguilles, soit les rouges et les rouilles et les pathologies au niveau des tiges ou des branches que l'on appelle des chancres.

Les pourritures racinaires

Comme je l'ai mentionné dans l'article sur le climat et comme les sols n'étaient pas saturés d'eau, ce type de pourriture était peu présent au printemps. Dans certains cas, on a observé une mortalité anormale des jeunes arbres; cette mortalité est possiblement due à un mauvais hiver.

Le rouge et les rouilles

D'abord les rouilles, ce champignon qui avait causé des inquiétudes en 2008 et 2009. Malgré des symptômes très apparents sur les aiguilles au début de juillet, tout s'était rétabli après la taille dans la majorité des cas.

En 2010, la rouille était pratiquement absente, les conditions climatiques peu propices à sa progression y ont vraisemblablement joué un rôle.

Les rouges

Bien que n'étant pas épidémique, certaines plantations ont subi des dommages visibles dus à la présence de certaines espèces de rouges malgré un début de printemps relativement sec. Il est possible que l'infection a duré plusieurs semaines et qu'elle a infecté les aiguilles en juin en Estrie où les pluies régulières ont maintenu un niveau d'humidité dans l'air.

La rouge de l'année : *Delphinella abietis*

En 2008 et 2009, ce pathogène a causé des dommages importants dans certaines plantations de l'Estrie. En 2010, sa présence a augmenté non seulement en Estrie mais aussi dans d'autres régions.



Ce champignon est un rouge. Elle cause des dommages au printemps sur les jeunes pousses de l'année. Les symptômes sont très caractéristiques : la pousse infectée flétrit rapidement et lui donne une apparence de gel de bourgeons. Au cours de l'été, on a très bien pu observer qu'il s'agit d'un champignon infecté par la présence d'organes qui supportent les spores (semence) sur les aiguilles.

Un autre de ces symptômes est que les dommages sont généralement situés sur un côté de l'arbre sans avoir une orientation spécifique par rapport quatre points cardinaux. On le retrouve également dans les plantations d'arbres matures où la ventilation naturelle est déficiente bien souvent à cause d'une densité élevée des arbres et de leur volume.

Ce champignon est connu depuis des décennies. Nous pensons que le degré de virulence que l'on retrouve dans certaines plantations est dû à un cumul de situations. En plus d'une ventilation

déficiente qui fait augmenter l'humidité, les printemps humides et froids des dernières années, principalement en 2008 et 2009, ont probablement permis d'établir des foyers d'infestation importants par la présence de leur semence que l'on appelle des spores. Ces spores se retrouvent sur les aiguilles infectées tombées sur le sol. Le printemps sec de 2010 a probablement aidé à diminuer les infections mais pas assez pour contenir l'infestation.



À ce moment-ci, des mesures de préventions par la coupe des arbres trop affectés, le ramassage des aiguilles infectées au sol, l'amélioration de la ventilation naturelle dans les plantations sont les mesures recommandées. En plus de ces actions préventives, un printemps sec en 2011 comme celui de 2010 aiderait à diminuer l'incidence de la maladie.

Les chancres

Tout comme les pourritures racinaires, il faut des périodes humides pour favoriser l'infection du champignon. Le climat plus sec du printemps a aidé la cicatrisation des blessures et limité les dégâts du champignon pathogène. Rappelons que la porte d'entrée des chancres se fait par les blessures sur la tige ou sur les branches. Il y a les causes naturelles comme la neige, le verglas, le vent, mais bien souvent les causes découlent des travaux culturels. Soyons donc vigilants.

L'année 2010, pour plusieurs d'entre vous, a été difficile en ce qui concerne le contrôle des ravageurs et des maladies. Aussi, le gel et parfois les maladies des aiguilles ont causé des difficultés dont plusieurs se seraient bien passés et avec raison. Souhaitons-nous donc un printemps 2011 sec, mais aussi sans gel.

André Pettigrew, agronome
Conseiller aux entreprises d'arbres de Noël